

Paris : quand José, agent de propreté, découvre son portrait affiché dans la capitale

Jusqu'au 19 mars, les grilles du square Gardette (XIe) accueillent l'exposition « Les coulisses de ma ville », qui met en lumière la profession sous-estimée et parfois stigmatisée d'agent d'entretien. José, dont le portrait a été croqué, a découvert l'exposition avec nous.

Par [Colombe Delabrousse Mayoux](#)

Le 6 février 2024 à 14h00, modifié le 8 février 2024



José, 58 ans, travaille en tant qu'agent de la propreté depuis 22 ans dans le XIe arrondissement.

Il contemple son portrait, ému. Depuis ce 1er février, le portrait dessiné de José, agent de propreté de la Ville de Paris, l'un des 7 500 que compte la capitale, est affiché avec 14 autres sur les grilles du square Maurice-Gardette, en plein cœur du quartier Saint-Ambroise, dans le XIe arrondissement de Paris. Objectif de cette exposition : faire changer les regards sur ce métier.

Croqué par l'artiste Christine Boulanger, chaque visage dessiné arbore un léger sourire et fixe le passant, pour « donner l'impression de rencontrer la personne en chair et en os », explique l'artiste. « Cette exposition enrichit notre profession et montre qu'il n'y a pas de sot métier », se réjouit José. Impressionné, ce Colombien de 58 ans se « découvre à nouveau » face à ce dessin qu'il trouve « juste et plaisant ».

Agent de propreté dans le secteur de ce square depuis 41 ans, Stéphane se réjouit de découvrir l'exposition, qui effacera peut-être les a priori dont il se sent victime. « Avant, les gens se rendaient compte de travail que nous faisons. Aujourd'hui nous sommes vus comme la bête noire : celle chez qui part les impôts », résume-t-il.

Montrer ce qu'ils « font »... et ce qu'ils « sont »

Par l'intermédiaire de son concept artistique baptisé « Visages d'en faces », Christine Boulanger veut « donner envie aux gens de se rencontrer, de prendre la mesure de l'intérêt de l'Autre ». Pour mieux comprendre le métier des agents de propreté mis à l'honneur mais aussi leur parcours personnel, elle a rencontré chacun d'eux pendant 2 heures, en les dessinant en parallèle.

« Traduction des histoires individuelles » qu'elle a recueillies, un portrait écrit accompagne chaque dessin. « Je ne veux pas savoir uniquement ce qu'ils font, mais faire connaître ce qu'ils sont », insiste l'artiste. On apprend alors que José est arrivé en 1989 en France.

Colombien d'origine, il y a fait des études d'administration en entreprise non reconnues en France et a dû accepter des petits boulots dans le bâtiment pour s'en sortir. « La langue ne facilite en rien notre recherche, j'ai donc immédiatement appris le Français. Je voulais avoir le choix », raconte-t-il. Fier de montrer son portrait à ses enfants, il voit ce projet comme une opportunité de « transmettre les valeurs de détermination et de résilience » qu'il porte.

Changer les mentalités

D'abord balayeur pendant cinq ans, José a progressivement gravi les échelons. Il est aujourd'hui magasinier, « une sorte de garagiste pour les véhicules d'entretien de la Ville », explique-t-il avec enthousiasme. Affecté depuis 22 ans au XI^e arrondissement, José est connu des riverains mais s'est longtemps senti « diminué et perçu comme le dernier maillon » de la société. « Tout le monde s'en fiche, d'un éboueur. Vous ne le regardez pas en le croisant. Personne ne s' imagine par exemple que j'ai fait des études ».

Pourtant ce jeudi, Laurence, une habitante du quartier, admire et lit attentivement chaque portrait. « J'aime leur authenticité, la manière dont est retracé leur vécu. » Regrettant l'invisibilité de cette profession, la passante s'indigne des mégots de cigarettes qui pullulent sur le trottoir. « Aujourd'hui, nous avons des poubelles à tous les coins de rue, les gens n'ont pas d'excuse, déplore-t-elle en se tournant vers José : vous nous êtes tellement utiles, alors merci : il faut vous le dire plus souvent. »

« Bonjour, c'est vous ? » interroge, surprise, une femme revenant de ses courses. « Bravo, parce que ce n'est pas évident. Lorsqu'il pleut, le week-end ou par grand froid, vous travaillez pendant que nous sommes au chaud. »

Chaque jour, pendant quatre à six jours d'affilée, José se lève à 4h du matin pour débiter la journée à 5h40. A six ans de la retraite, il parvient à conserver son optimisme. « Il faut savoir couper : il ne faut pas penser en vert jour et nuit ! » plaisante-t-il.